

NON SI PAGA ! NON SI PAGA !

PREMIER TEMPS

DECOR

*Un modeste appartement d'ouvriers. Une table au centre, un lit et une armoire sur le côté. Un bahut, un frigidaire, une cuisinière à gaz et, tout près, un chalumeau à souder avec deux bouteilles de gaz.*

*Antonia entre, suivie d'une femme plus jeune, Margherita. Elles portent des sacs à provisions qui débordent et plusieurs sacs en plastique bourrés de marchandises. Elles les posent sur la table.*

- ANTONIA - C'est une chance que je t'aie rencontrée. Je ne sais vraiment pas comment j'aurais fait pour transporter tout ça.
- MARGHERITA - Je voudrais bien savoir où tu as trouvé l'argent pour l'acheter, tout ça !
- ANTONIA - Je l'ai gagné, je t'ai dit, avec des timbres-prime ... Et puis ... dans un paquet de lessive ... j'ai trouvé une pièce d'or ... [Grosse comme ça ... avec le profil d'un Pape.]
- MARGHERITA - Une pièce d'or ! A d'autres !
- ANTONIA - Tu ne me crois pas ?
- MARGHERITA - Non !
- ANTONIA - Il faut que je <sup>cherche</sup> trouve autre chose. Où vas-tu ?
- MARGHERITA - (s'en allant) Au revoir !
- ANTONIA - Attends ... je vais te dire. Ferme la porte.
- MARGHERITA - (ferme la porte) Bon, raconte. (Elle s'assied.)
- ANTONIA - Ce matin, je descends faire mes courses. [C'était le jour de la vente sauvage ... la vente par les militants. Rien ou'en pensant à tout ce que j'allais pouvoir acheter avec le peu d'argent qui me restait, j'en avais l'eau à la bouche ... Je n'étais pas la seule ... il y avait toutes les femmes du quartier ... mille, deux mille ... je ne sais pas ... une marée de femmes ... Quand tout à coup les flics ... la police des marchés ... "C'est interdit", ils font, "c'est interdit. Réquisition".

Toute cette marchandise du bon Dieu qui nous passe sous le nez ... ça nous a mises dans une rage ... on a vu rouge. "Ah ! c'est comme ça ... ils nous prennent tout . Eh bien ! on va au supermarché et on les oblige à nous faire les mêmes prix que les militants." Nous allons en cortège au supermarché, on entre.] Le gérant : "Vous êtes folles. Ce n'est pas à moi qu'il faut vous en prendre. C'est la direction qui décide les rabais ... - Et les augmentations, qui les décide ? - La direction, bien sûr. Le commerce est libre, non ? la concurrence aussi. - La libre concurrence contre nous, oui ! C'est 'la bourse ou la vie' , et nous devrions laisser faire ?!" - "Vous êtes des bandits", j'ai crié. Après je me suis cachée.

MARGHERITA

- Bravo !

ANTONIA

- Alors il y en a une qui a dit : "Cette fois, ça suffit ! Vous allez faire les mêmes prix que les militants. Et n'essayez pas de montrer les dents, sans quoi on part sans payer la queue d'un sou." Tu aurais vu le gérant ! il était vert. "Vous êtes folles ! J'appelle la police !" Il est allé au téléphone de la caisse, il a soulevé le récepteur ... malheureusement le téléphone ne marchait pas. Quelqu'un avait eu l'idée de couper les fils. "Laissez-moi passer ... je veux aller dans mon bureau." [Nous, on serrait les rangs pour l'empêcher de passer, lui, il commence à pousser. Une femme fait semblant d'avoir attrapé un coup de poing dans le ventre et se laisse tomber par terre, de tout son long, évanouie !

MARGHERITA

- Ah ah ah !

ANTONIA

- Avec un naturel ! C'était une artiste, celle-là.] Il y avait une grosse dondon, terrible ... une femme âgée ... Elle a levé un doigt qu'on aurait dit un fusil, elle l'a pointé entre les yeux du gérant ... "Lâche !", elle lui fait, "tu t'en prends à une pauvre femme ... qui est peut-être enceinte. Si elle perd son gosse ... tu vas voir ... on te fait mettre en tôle.

Assassin ! " Et nous, en choeur : "Infanticide !"

MARGHERITA

- Ah ah ah ah !

ANTONIA

- On était pliées en deux de rire.

MARGHERITA

- Et pour finir ... ?

ANTONIA

- Pour finir, ce ballot de gérant a fait ce qu'on lui a dit de faire. Il nous a mis la marchandise au même prix que les militants. Faut avouer que certaines ont un peu exagéré. Il y en a une qui a exigé qu'on lui fasse crédit.

MARGHERITA

- Oh !

ANTONIA

- Au supermarché ! on n'a jamais vu ça. Elle avait un chargement à ne pas tenir debout. Elle disait : "Ah ! ça non, je ne vous dirai pas comment je m'appelle ! Vous seriez capable de porter plainte, monsieur le gérant. Fiez-vous à la confiance ! La confiance est l'âme du commerce ... c'est bien comme ça que vous dites ? Au revoir, monsieur, et bonne confiance ! "

MARGHERITA

- Ah ah ah ah !

ANTONIA

- Alors on a entendu crier "La police !" . C'était une fausse alerte, heureusement, mais on a toutes détalé. Il y en avait qui lâchaient leurs paquets, d'autres qui se mettaient à pleurer. "Du calme, du calme !" , ça c'était des ouvriers qui arrivaient de l'usine d'à côté. "Qu'est-ce qui vous prend ? vous avez la colique à l'idée que les flics arrivent ? Vous êtes dans votre droit ... vous réclamez de payer le juste prix ... C'est comme une grève ... c'est même mieux qu'une grève ... parce que les grèves, ça fait perdre leur salaire aux ouvriers ... tandis que pour une fois, c'est seulement les patrons qui y perdent. Bon Dieu ! il y a même mieux à faire. Faut pas payer. -

Comment ? " , on a dit, "faut pas payer ?" . On était un peu excitées. "Ne pas payer !" - on avait déjà payé ! "Vous allez voir comment on fait." Ils se précipitent aux étalages, ils prennent la marchandise; ils la mettent dans les sacs du supermarché et ils interpellent le gérant, qui était toujours aussi vert et qui avait même rapetissé. ] "Ça compensera tout le fric que vous nous avez volé depuis le temps qu'on vient

faire nos courses chez vous !" Et ils continuaient à prendre de la marchandise plein les bras. Moi, j'ai réfléchi ... j'ai pensé ... j'ai pensé très fort ... j'ai résisté un peu ... et puis j'ai recommencé mon marché. La femme évanouie est aussitôt revenue à elle : "On ne paie plus, on ne paie plus !" Et tout le monde : "On ne paie plus, on ne paie plus !" On aurait dit la prise de Rome (1)

MARGHERITA

- Ah ah ah !

ANTONIA

- Entre-temps la police, la vraie, est arrivée pour de bon. Une marée de flics. J'avais le coeur prêt à éclater, nos jambes qui tremblaient, nos sacs qui tremblaient avec nous, mais il n'y en a pas une qui ait filé. [A un moment, sur un signe des ouvriers, nous sommes sorties du supermarché avec un air si décidé, avec des mines si honnêtes ... on aurait cru des ministres qu'on vient de prendre la main dans le sac (2).] On est passées entre les ouvriers qui avaient formé des cordons pour qu'on arrive tranquillement jusqu'au tram.

MARGHERITA

- C'est merveilleux !

ANTONIA

- Merveilleux, c'est peu dire. C'était ... enthousiasmant. Pas parce qu'on a emporté de la marchandise sans payer ... en vérité, c'était aussi un peu pour ça. Mais surtout parce qu'on a fait tous ensemble quelque chose de juste ... les hommes et les femmes ... contre les patrons. Ils seront bien obligés d'en tenir compte, ces voleurs, d'une opération de ce genre. Tu as vu, dans certains supermarchés, il y a déjà des lots vendus sans bénéfices !

MARGHERITA

- Je l'ai vu, oui. Vous avez eu raison de faire baisser les prix, naturellement. Mais qu'est-ce que tu vas raconter à ton mari ? Tu ne vas pas lui faire le coup des timbres-prime.

ANTONIA

- Il ne marchera pas ?

MARGHERITA

- A mon avis, non.

ANTONIA

- C'est peut-être un peu gros. L'ennui, c'est qu'avec son légalisme ... Giovanni va me faire une scène ... ! De toute façon, je suis dans le pétrin. C'est la fin du mois, le peu d'argent que j'avais je l'ai dépensé pour ce marché supplémentaire. Il me reste le gaz

(1) Il s'agit d'une bataille au cours des luttes pour l'unité italienne. On peut proposer comme équivalent "la prise de la Bastille".

(2) Allusion à un fait divers célèbre où furent impliqués deux ministres, Gui et Tanassi. J'ai supprimé les deux noms propres.

à payer ... l'électricité à payer ... Le loyer, n'en parlons pas, il y a au moins quatre mois que je ne paie plus.

MARGHERITA - Tu sais, moi non plus je n'ai plus d'argent. Ça fait cinq mois que je ne paie pas le loyer. Et je n'ai même pas réussi à faire des provisions comme toi.

ANTONIA - C'est facile à arranger ... Tu vas en emporter un peu chez toi.

MARGHERITA - Non, non ...

ANTONIA - Si, voyons !

MARGHERITA - Je t'en prie, Antonia, je n'en veux pas . Je n'ai pas un sou pour te payer.

ANTONIA - Si tu n'as pas un sou pour me payer ... alors ... Mais tu es idiote ! Tu voudrais ... qu'est-ce que ça veut dire ? Je vais faire mes courses à l'oeil et je te revends la marchandise ? Pour qui me prends-tu , pour un industriel (3) ? Emporte ça chez toi.

MARGHERITA - Et qu'est-ce que je vais dire à mon mari ? Que c'est de la marchandise à moitié volée ? Il me tuera.

ANTONIA - Giovanni, lui, ne me tuera pas, non, parce que ce n'est pas légal. Il va me ressortir l'honneur sans tache de sa famille. Je crois l'entendre : "Ou'est-ce que tu as fait ? Tu m'as déshonoré ! J'ai toujours tout payé jusqu'au dernier centime ... pauvre mais honnête ..." [Il va se monter, se monter ... et s'enfermer dans l'armoire.

MARGHERITA - Non !

ANTONIA - Si ! A chaque fois que nous avons une scène, il s'enferme. Il est bien organisé, sa petite lampe, son tabouret, son livre. Il n'ouvre que pour m'injurier.] "Je veux pouvoir marcher la tête haute ... mon nom ..." Ou'est-ce que j'ai acheté ? Viande ... mélange de viandes pour chiens et chats. *(Elle passe les boîtes à son amie.)*

MARGHERITA - Homogénéisé. Goûts divers.

ANTONIA - Nom d'un chien !

MARGHERITA - Pourquoi as-tu pris ça ?

ANTONIA - Je n'en sais rien. Dans la pagaille j'ai dû ... *(Elle prend une autre boîte.)* Graines de millet pour les canaris.

MARGHERITA - Du millet ... ?

(3) Le texte dit "pour Agnelli".

- ANTONIA - *(elle prend un autre paquet)* Heureusement que je n'ai rien payé, sinon je me cognerais la tête ... têtes de lapin surgelées ...
- MARGHERITA - Des têtes de lapin ?
- ANTONIA - Tu savais qu'on surgèle les têtes de lapin ?
- MARGHERITA - Boh !
- ANTONIA - "Pour enrichir la pâtée de vos poules" ... cinq têtes de lapin pour deux cents lires (4) . Pas cher . *[Je ne peux même pas aller les échanger ... on va me reconnaître et m'arrêter ... "Ah! c'est vous qui ne payez plus ..."*
- MARGHERITA - C'est ça que tu voudrais que j'emporte ?
- ANTONIA - Les têtes de lapin, non, j'y tiens. C'est une rareté. Emporte les choses courantes, le riz, les pâtes, l'huile, le beurre. Va vite, rentre chez toi. Tu as largement le temps de tout cacher, ton mari travaille dans l'équipe de nuit. Dépêche-toi.
- MARGHERITA - Et si la police vient fouiller maison par maison ?
- ANTONIA - Ne dis pas de bêtises ... Il y avait tout le quartier au supermarché ... ça fait dix mille familles. Fouiller maison par maison ... tu imagines ... ils en auraient pour jusqu'à Pâques de l'an ... *(Antonia regarde par la fenêtre.)* Giovanni ! Mon mari arrive ... Où est-ce que je vais cacher ... Prends ça sous ton manteau.
- MARGHERITA - Oui.
- ANTONIA - Aide-moi à mettre ça sous le lit. Non, ne m'aide pas. Va au-devant de lui, retiens le.
- MARGHERITA - Oui, oui.
- ANTONIA - Mon Dieu, il va me dénoncer ... il ira au commissariat ... "Ma femme est une voleuse, arrêtez-la. C'est une misérable !" Va vite ... retiens-le, je n'ai pas fini ...
- MARGHERITA - Ou'est-ce que je dois lui dire ?
- ANTONIA - Mon Dieu, vas-y, vas-y donc !  
*(Margherita met les paquets sur son ventre et les dissimule sous son manteau. Antonia prend tous les paquets, ceux qu'elle a déjà rangés dans le buffet et ceux qui sont sur la table, et les cache sous le lit. Il ne doit rester que les boîtes d'aliments pour animaux.)*  
File, file vite !

(4) Je laisse les chiffres en lires. En francs français "cent balles".

*(Entre Giovanni, le mari. Il croise Margherita sur le pas de la porte.)*

- MARGHERITA - Bonjour Giovanni.
- GIOVANNI - Bonjour, Margherita, comment ça va ?
- MARGHERITA - Ça va bien , merci. Salut, Antonia, à bientôt.
- ANTONIA - Au revoir. *(Giovanni, perplexe, regarde Margherita qui s'en va le ventre en avant. Antonia prend le paquet de nourriture pour animaux et le range dans le bahut.)* Bonjour, Giovanni. Qu'est-ce que tu regardes ?
- GIOVANNI - Qu'est-ce qu'elle a, Margherita ?
- ANTONIA - Elle a quelque chose ? *(Antonia prépare la table pour le dîner. Nappe en plastique, assiettes, couverts, etc.)*
- GIOVANNI - Elle est toute gonflée par devant, un ventre énorme.
- ANTONIA - C'est la première fois que tu vois une femme mariée avec un ventre énorme ?
- GIOVANNI - Tu veux dire qu'elle est enceinte ?
- ANTONIA - C'est des choses qui arrivent quand on fait l'amour.
- GIOVANNI - Mais ... elle en est à quel mois ? Je l'ai vue dimanche dernier et je n'ai rien remarqué.
- ANTONIA - Tu n'as jamais rien compris aux femmes ! Depuis dimanche, ça fait déjà une semaine ... et en une semaine, tu penses ...  
*(Antonia s'agite beaucoup pour mettre de l'ordre dans l'appartement. Il est évident que c'est une façon d'avoir l'air désinvolte.)*
- GIOVANNI - Ecoute, je suis idiot, mais pas à ce point. Luigi, son mari, ne m'a rien dit. Nous travaillons à la même chaîne de montage et il me raconte toujours ce qui se passe entre sa femme et lui.
- ANTONIA - Il y a des choses qui sont peut-être gênantes à raconter.
- GIOVANNI - Gênantes ? Ça le gênerait de dire que sa femme est enceinte ? C'est une honte maintenant d'attendre un enfant ?
- ANTONIA - Il ne te l'a pas dit ... peut-être ... parce qu'il n'en sait encore rien. S'il ne le sait pas, comment veux-tu qu'il te le raconte ?
- GIOVANNI - Il ne le sait pas ?
- ANTONIA - Margherita n'a peut-être pas voulu le lui dire.
- GIOVANNI - Comment, pas voulu ?